

Journal de Roubaix

TARIF D'ABONNEMENTS. — Roubaix-Tourcoing, le Nord et les départements limitrophes : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un an, 16 fr.

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Nationale, 78

ABONNEMENTS ET ANNONCES : A ROUBAIX, aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71. — A TOURCOING, aux bureaux de journaux, rue Nationale, 78.

DISCOURS DE M. EUGÈNE MOTTE A LA CHAMBRE

ÉCHEC DES ANGLAIS DANS L'AFRIQUE DU SUD

◆ CE NUMERO Comprendant SIX PAGES NE DOIT ÊTRE VENDU QUE 5 CENTIMES ◆

LE CRI D'ALARME

Le Temps commence à faire ses réflexions et à inquiéter des dangers auxquels la politique du ministère expose la France.

Leur intérêt, dit-il, comme celui de la République parlementaire, leur fait un impérieux devoir de se sentir solidaires et d'opposer leur concentration à celle des groupes socialistes.

Un veuilleur de nuit asphyxié à Paris. Paris, 11 décembre. — Des gardiens de la paix ont trouvé à quatre heures du matin, au quai d'Orsay, un veuilleur de nuit qui s'était placé, près d'un brasero, il avait subi un commencement d'asphyxie et avait la jambe gauche complètement brisée.

Incendies à Londres. Londres, 11 décembre. — Les journaux annoncent qu'une série d'incendies assez sérieux se sont produits dans le quartier de Caledonian Road à Londres.

La santé du Pape. Rome, 11 décembre. — Une température rigoureuse a empêché le Pape de célébrer la Sainte-Messe hier et ce matin.

Une Encyclique. Rome, 11 décembre. — On annonce la publication d'une Encyclique (prête depuis quelque temps déjà), sur la crise religieuse en Angleterre et l'union des Eglises.

Les commerçants allemands. Berlin, 11 décembre. — D'après les prévisions de la nouvelle loi sur l'aménagement du code industriel, tous les magasins doivent être fermés partout dans l'empire depuis neuf heures du soir jusqu'à cinq heures du matin.

La disette dans l'Inde. Londres, 11 décembre. — Le secrétaire d'Etat pour l'Inde a reçu du vice-roi la dépêche suivante : « Des ondes se sont produites dans le Madras ; la sécheresse continue à régner dans les autres régions.

Massacre d'Arméniens. Paris, 11 décembre. — Le Temps reçoit de Constantinople une intéressante correspondance sur le massacre d'Arméniens qui se sont produits au commencement de novembre.

CHOSÉS ET AUTRES. Qui veut lancer une marque de champagne? Il n'y a plus que le traître et les capitales à trouver.

LE BUDGET DE LA JUSTICE. Paris, 11 décembre. — C'est le budget de la justice qui vient en discussion immédiatement après le budget des colonies.

Manifestation franco-russe. Paris, 11 décembre. — Le Figaro raconte que le colonel Serge de Kozloff, qui assistait au bal militaire de l'Opéra.

Un héritage de 200 millions. Le Trésor vient d'avoir une aubaine sur laquelle il ne comptait pas.

Information. Paris, 11 décembre. — M. Constans, ambassadeur de France à Constantinople, est arrivé dimanche soir à Paris par l'orient-Express.

Information. Paris, 11 décembre. — L'initiative lancée du projet d'un pèlerinage international à Paray-le-Monial, destiné à glorifier religieusement en France le XIXe siècle.

Information. Paris, 11 décembre. — Le Pape Condi, qui s'occupe spécialement de ce projet, a reçu des lettres d'adhésion de nombreuses personnalités.

Information. Paris, 11 décembre. — Le général de Galliffet l'avait invité dans son avant-dernière tournée, ainsi que Mme et Mlle de Kozloff.

Information. Paris, 11 décembre. — Le colonel de Kozloff était ému au delà de toute expression à l'idée de voir à son nez.

Information. Paris, 11 décembre. — C'est un spectacle que n'oublieront jamais ni mes yeux ni mon cœur.

Information. Paris, 11 décembre. — Un héritage de 200 millions. Le Trésor vient d'avoir une aubaine sur laquelle il ne comptait pas.

voit, sont néanmoins évalués à des chiffres probables pour chaque année.

On se fonde pour cela sur les résultats des années antérieures, qui constituent une certaine moyenne.

Comme chez les Yankees. Paris va avoir, d'ici peu, une maison de quatorze étages.

Un veuilleur de nuit asphyxié à Paris. Paris, 11 décembre. — Des gardiens de la paix ont trouvé à quatre heures du matin, au quai d'Orsay, un veuilleur de nuit qui s'était placé, près d'un brasero.

Incendies à Londres. Londres, 11 décembre. — Les journaux annoncent qu'une série d'incendies assez sérieux se sont produits dans le quartier de Caledonian Road à Londres.

La santé du Pape. Rome, 11 décembre. — Une température rigoureuse a empêché le Pape de célébrer la Sainte-Messe hier et ce matin.

Une Encyclique. Rome, 11 décembre. — On annonce la publication d'une Encyclique (prête depuis quelque temps déjà), sur la crise religieuse en Angleterre et l'union des Eglises.

Les commerçants allemands. Berlin, 11 décembre. — D'après les prévisions de la nouvelle loi sur l'aménagement du code industriel, tous les magasins doivent être fermés partout dans l'empire depuis neuf heures du soir jusqu'à cinq heures du matin.

La disette dans l'Inde. Londres, 11 décembre. — Le secrétaire d'Etat pour l'Inde a reçu du vice-roi la dépêche suivante : « Des ondes se sont produites dans le Madras ; la sécheresse continue à régner dans les autres régions.

Massacre d'Arméniens. Paris, 11 décembre. — Le Temps reçoit de Constantinople une intéressante correspondance sur le massacre d'Arméniens qui se sont produits au commencement de novembre.

CHOSÉS ET AUTRES. Qui veut lancer une marque de champagne? Il n'y a plus que le traître et les capitales à trouver.

LE BUDGET DE LA JUSTICE. Paris, 11 décembre. — C'est le budget de la justice qui vient en discussion immédiatement après le budget des colonies.

Manifestation franco-russe. Paris, 11 décembre. — Le Figaro raconte que le colonel Serge de Kozloff, qui assistait au bal militaire de l'Opéra.

Un héritage de 200 millions. Le Trésor vient d'avoir une aubaine sur laquelle il ne comptait pas.

Information. Paris, 11 décembre. — M. Constans, ambassadeur de France à Constantinople, est arrivé dimanche soir à Paris par l'orient-Express.

Information. Paris, 11 décembre. — L'initiative lancée du projet d'un pèlerinage international à Paray-le-Monial, destiné à glorifier religieusement en France le XIXe siècle.

Information. Paris, 11 décembre. — Le Pape Condi, qui s'occupe spécialement de ce projet, a reçu des lettres d'adhésion de nombreuses personnalités.

Information. Paris, 11 décembre. — Le général de Galliffet l'avait invité dans son avant-dernière tournée, ainsi que Mme et Mlle de Kozloff.

Information. Paris, 11 décembre. — Le colonel de Kozloff était ému au delà de toute expression à l'idée de voir à son nez.

Information. Paris, 11 décembre. — C'est un spectacle que n'oublieront jamais ni mes yeux ni mon cœur.

Information. Paris, 11 décembre. — Un héritage de 200 millions. Le Trésor vient d'avoir une aubaine sur laquelle il ne comptait pas.

Information. Paris, 11 décembre. — M. Constans, ambassadeur de France à Constantinople, est arrivé dimanche soir à Paris par l'orient-Express.

Information. Paris, 11 décembre. — L'initiative lancée du projet d'un pèlerinage international à Paray-le-Monial, destiné à glorifier religieusement en France le XIXe siècle.

Mentionnons encore l'incident que M. Trannoy, délégué du groupe progressiste, souleva, comme nous vous l'avons dit, sur la question socialiste et qui pourra lui aussi être assez vif.

On estime que, dans ces conditions, la discussion générale du budget de la justice prendra toute la fin de la semaine.

LA GUERRE dans le sud de l'Afrique

Il semble que les événements ne vont guère tarder à se dessiner. Les forces anglaises sont maintenant suffisantes dans l'Afrique du Sud pour permettre un sérieux effort et les derniers jours ont vu sur tous les points à la fois des tentatives qui indiquent qu'on voudrait bien commencer.

Dans le Natal ce fut l'attaque des hauteurs de la position de Lombard's-Kop, par 500 volontaires et 100 cavaliers sortis de Ladysmith qui furent assez heureux pour mettre hors d'usage un canon Maxim et un canon du Creuzot.

Dans l'Ouest un détachement de marine a bombardé avec une pièce de 1,200 mètres une position dans le voisinage de Scholz Nek, sur laquelle les Boërs construisaient un nouvel éperon.

En outre, le pont sur la Modder pour le chemin de fer est terminé.

Les nouvelles balles dum-dum. Le journal donne les renseignements suivants sur les nouvelles balles dum-dum dont se servent les Anglais :

On sait que pour rendre plus sûrs les effets destructeurs des balles de plomb, on les enveloppe dans une gaine de nickel fermée à la partie antérieure.

Les Anglais ont découvert une méthode ingénieuse et pratique de résoudre la question : elle consiste à enlever la partie centrale au niveau de l'extrémité conique du projectile.

Le plomb est ainsi mis à nu et s'épanouit en changeant de direction à la pointe touchée un corps. Les blessures produites sont terribles.

On a procédé à une perfection : on conserve la pointe du nickel et l'on pratique sur les côtés du projectile des entailles qui permettent à l'enveloppe dure de s'ouvrir tout autour de la balle comme les baléines d'un parapluie.

On a signalé la présence d'un corps boër de deux mille hommes aux environs de Belmont, sur les derrières de l'armée anglaise.

Le bruit court que les Boërs ont attaqué Kimberley la nuit dernière, à huit heures. Ils auraient pénétré l'attaque avec la dernière énergie et auraient été repoussés avec des pertes considérables.

AU NATAL

Camp de Frère, 11 décembre. — Cet après-midi une explosion a eu lieu à Colenso. Les Boërs ont probablement fait sauter le pont.

Deux cent trente-cinq Boërs sont arrivés ici ce matin après avoir traversé les lignes boërs.

DANS LE NORD DE LA COLONIE DU CAP Le désastre anglais de Stormberg

Londres, 11 décembre. — Voici des renseignements complémentaires sur la bataille de Stormberg, au nord de la colonie du Cap, qui est le premier contact des troupes du général Gatacre avec les forces boërs.

Samedi matin, 9 décembre le général Gatacre, quittant avant le lever du soleil son quartier général de Pieters-kraal, marcha sur Stormberg où il espérait emporter d'assaut la position des Boërs, et percer ainsi la ligne d'investissement progressif que les commandos boërs avaient réussi à former autour de la colonne anglaise.

Les forces du général Gatacre comprenaient le 2e Royal-Dublin fusiliers (Royal-Brish rifles), le 2e Northumberland fusiliers, le régiment de Suffolk, l'infanterie montée de Herefordshire et la 77e batterie d'artillerie de campagne, soit, au total, près de quatre mille hommes.

Jusqu'à Molleno, la marche de la colonne s'effectua sans attirer l'attention des Boërs, mais les guides ayant induit en erreur le général Gatacre, la colonne fut surprise pendant qu'elle était en formation de route, c'est-à-dire en marche sur quatre rangs, à environ deux milles à la fois sur le front, sur le flanc droit, et sur le flanc gauche des régiments anglais.

Les troupes anglaises, qui se trouvaient dans une position extrêmement défavorable, furent démolies par cette avalanche de projectiles. Le Royal-Dublin fusiliers, qui se trouvait en tête, fut immédiatement battu et entraîné vers un repli du terrain qui se trouvait à proximité sur la gauche ; il fut suivi dans ce mouvement par l'artillerie, les fusiliers de Northumberland et l'infanterie montée.

Les troupes, ainsi abritées, et se croyant en sécurité, se préparèrent à s'établir solidement sur la nouvelle position, mais on s'aperçut bientôt que l'artillerie ennemie, beaucoup plus puissante qu'on ne l'avait supposé, ouvrait le feu sur cette position qui devint bientôt intenable.

Les Anglais durent reculer de nouveau ; ils trouvèrent enfin, à un kilomètre en arrière, une position meilleure sur une colline d'où ils répondirent au feu des Boërs. Pendant ce temps, l'infanterie montée cherchait à entamer l'aile droite des Boërs et l'action devint générale, mais l'apparition d'un commando boër, venant de la direction du Nord, changea encore une fois la situation.

Deux régiments, le Northumberland, et les fusiliers de Dublin, furent envoyés à la rencontre de ce commando, mais ils se trouvèrent sous le feu terrible de plusieurs mitrailleuses.

Après un combat très court, les Anglais durent se replier rapidement, laissant sur le terrain de très nombreux blessés ; les Boërs en profitèrent pour accentuer leur mouvement tournant, et le général Gatacre donna le signal de la retraite qui s'exécuta en désordre, et que protégea, tant bien que mal, le régiment de Northumberland.

Il parait que les Boërs avaient à Stormberg six Laagers, massés dans une position formidable.

Les pertes anglaises. La première liste des pertes de la bataille de Stormberg est très incomplète ; le War office donne, sous réserves de les compléter ultérieurement, les chiffres suivants :

2e Royal-Bish-rifles : 4 colonel et 5 officiers blessés. Il n'est pas fait mention des hommes.

Régiment de Suffolk : 1 lieutenant et 12 hommes blessés ; 3 officiers et 200 hommes disparus.

2e Northumberland-fusiliers : 6 officiers et 306 hommes disparus.

Artillerie et infanterie montée : 3 officiers et 8 hommes tués ou blessés.

DANS L'ÉTAT LIBRE D'ORANGE Un télégramme de Capetown au Times, à la date du 7 décembre.

On affirme que les Burgheers de l'Etat libre d'Orange auraient résolu, en cas de nécessité, de concentrer leur résistance à Bains, ville située à quelques milles au sud de Bloemfontein.

Un rendez-vous de famille. On raconte que deux membres d'une illustre famille viennent de se rencontrer à Pretoria, tous deux prisonniers de guerre ! Il s'agit de M. Windust Spencer Churchill, fils de lord Randolph Churchill, qui fut pris, il y a quelques jours, lors d'une reconnaissance malheureuse faite par les troupes anglaises vers Colenso.

Le plomb est ainsi mis à nu et s'épanouit en changeant de direction à la pointe touchée un corps. Les blessures produites sont terribles.

On a procédé à une perfection : on conserve la pointe du nickel et l'on pratique sur les côtés du projectile des entailles qui permettent à l'enveloppe dure de s'ouvrir tout autour de la balle comme les baléines d'un parapluie.

On a signalé la présence d'un corps boër de deux mille hommes aux environs de Belmont, sur les derrières de l'armée anglaise.

Le bruit court que les Boërs ont attaqué Kimberley la nuit dernière, à huit heures. Ils auraient pénétré l'attaque avec la dernière énergie et auraient été repoussés avec des pertes considérables.

DANS LE NORD DE LA COLONIE DU CAP Le désastre anglais de Stormberg

Londres, 11 décembre. — Voici des renseignements complémentaires sur la bataille de Stormberg, au nord de la colonie du Cap, qui est le premier contact des troupes du général Gatacre avec les forces boërs.

Samedi matin, 9 décembre le général Gatacre, quittant avant le lever du soleil son quartier général de Pieters-kraal, marcha sur Stormberg où il espérait emporter d'assaut la position des Boërs, et percer ainsi la ligne d'investissement progressif que les commandos boërs avaient réussi à former autour de la colonne anglaise.

Les forces du général Gatacre comprenaient le 2e Royal-Dublin fusiliers (Royal-Brish rifles), le 2e Northumberland fusiliers, le régiment de Suffolk, l'infanterie montée de Herefordshire et la 77e batterie d'artillerie de campagne, soit, au total, près de quatre mille hommes.

Jusqu'à Molleno, la marche de la colonne s'effectua sans attirer l'attention des Boërs, mais les guides ayant induit en erreur le général Gatacre, la colonne fut surprise pendant qu'elle était en formation de route, c'est-à-dire en marche sur quatre rangs, à environ deux milles à la fois sur le front, sur le flanc droit, et sur le flanc gauche des régiments anglais.

Les troupes anglaises, qui se trouvaient dans une position extrêmement défavorable, furent démolies par cette avalanche de projectiles. Le Royal-Dublin fusiliers, qui se trouvait en tête, fut immédiatement battu et entraîné vers un repli du terrain qui se trouvait à proximité sur la gauche ; il fut suivi dans ce mouvement par l'artillerie, les fusiliers de Northumberland et l'infanterie montée.

Les troupes, ainsi abritées, et se croyant en sécurité, se préparèrent à s'établir solidement sur la nouvelle position, mais on s'aperçut bientôt que l'artillerie ennemie, beaucoup plus puissante qu'on ne l'avait supposé, ouvrait le feu sur cette position qui devint bientôt intenable.

Les Anglais durent reculer de nouveau ; ils trouvèrent enfin, à un kilomètre en arrière, une position meilleure sur une colline d'où ils répondirent au feu des Boërs. Pendant ce temps, l'infanterie montée cherchait à entamer l'aile droite des Boërs et l'action devint générale, mais l'apparition d'un commando boër, venant de la direction du Nord, changea encore une fois la situation.

Deux régiments, le Northumberland, et les fusiliers de Dublin, furent envoyés à la rencontre de ce commando, mais ils se trouvèrent sous le feu terrible de plusieurs mitrailleuses.

Après un combat très court, les Anglais durent se replier rapidement, laissant sur le terrain de très nombreux blessés ; les Boërs en profitèrent pour accentuer leur mouvement tournant, et le général Gatacre donna le signal de la retraite qui s'exécuta en désordre, et que protégea, tant bien que mal, le régiment de Northumberland.

Après un combat très court, les Anglais durent se replier rapidement, laissant sur le terrain de très nombreux blessés ; les Boërs en profitèrent pour accentuer leur mouvement tournant, et le général Gatacre donna le signal de la retraite qui s'exécuta en désordre, et que protégea, tant bien que mal, le régiment de Northumberland.

Après un combat très court, les Anglais durent se replier rapidement, laissant sur le terrain de très nombreux blessés ; les Boërs en profitèrent pour accentuer leur mouvement tournant, et le général Gatacre donna le signal de la retraite qui s'exécuta en désordre, et que protégea, tant bien que mal, le régiment de Northumberland.

Après un combat très court, les Anglais durent se replier rapidement, laissant sur le terrain de très nombreux blessés ; les Boërs en profitèrent pour accentuer leur mouvement tournant, et le général Gatacre donna le signal de la retraite qui s'exécuta en désordre, et que protégea, tant bien que mal, le régiment de Northumberland.

droit de son autorité de supprimer les périodes d'exercices, il pouvait du moins réclamer du Parlement une dérogation à la loi, le Conseil municipal a renouvelé le vœu qu'il avait émis en le modifiant dans ce sens.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du lundi 11 décembre 1909

La séance est ouverte à deux heures, sous la présidence de M. Deschanel.

BUDGET DES COLONIES

DISCOURS DE M. EUGÈNE MOTTE

Député de Roubaix

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du budget.

M. EUGÈNE MOTTE. — Messieurs, notre honorable collègue, M. d'Estournelles, nous a pris, l'autre jour, à l'improviste lorsque, élargissant la discussion, sur le budget des Colonies, il a, pour ainsi dire, traité la question du commerce en général et a pris position pour donner conseil sur les problèmes économiques et aux industriels français ; il nous a invités à la controverse, disant, avec raison, qu'il n'y avait pas de question qui méritât davantage de retenir l'attention du Parlement, qu'il fallait arracher la Chambre à son indifférence courtoise pour les problèmes économiques.

L'attention soutenue qu'il a rencontrée dans la Chambre m'a prouvé que la Chambre semblait homologuer son invitation, et que nous avions à lui répondre ; j'espère que la Chambre nous prètera la même attention, et c'est sous le bénéfice de cette indulgence escomptée que je prends la parole en cette occasion (Parlez ! Parlez !)

Dans son discours, M. d'Estournelles aurait pu logiquement déboulonner, notre honorable collègue a manifesté deux craintes : d'abord la crainte du danger de l'expansion coloniale indéfinie, automatique, par engraisement, et en second lieu, le danger de l'expansion industrielle à l'étranger, de l'exportation de nos capitaux vers le plus grand déclin des travaux et du développement industriel en France.

M. d'Estournelles a eu la foi coloniale, quand il fut le collaborateur heureux de l'organisation du protectorat tunisien, M. Cambon ; il semble, en ce moment même et à cette foi coloniale, trop longtemps sans clientèle, semble enflammer maintenant des Français du plus en plus nombreux, oui, la politique coloniale rencontre, chaque jour, de nouvelles adhésions en France ; j'en ai pour témoin, M. Pichon, qui, alors qu'il trouvait, l'an dernier, qu'on allait peut-être un peu vite dans le développement des chemins de fer au Tonkin, se plaint, cette année, et avec raison, qu'on ait délaissé Madagascar, et qu'on n'ait pas été assez vite à la doter de chemins de fer.

M. Pichon. — Vous savez très bien que ce sont là des questions d'espèce.

M. EUGÈNE MOTTE. — Je constate que vous vous êtes rangé parmi les coloniaux, et nous sommes très heureux de vous avoir vu grossir nos rangs. (Très bien ! très bien !)

Mais je crois que nous devons nous garder des excès ; la France nous a informés à raisonnablement, à l'heure de l'échéance, de M. Jules Ferry, protagoniste de l'idée coloniale ; l'on a dépeché des mondes, nous avons eu notre bonne part ; l'organisation et la mise en valeur sont l'œuvre quotidienne et dès à présent, l'on peut choisir ou planter pacifiquement sa tente.

Les vastes territoires du Congo ont été partagés en concessions, il en est de même à Madagascar, et tous les Français travaillant par l'esprit d'entreprise, peuplent si les Tropiques les effraient, rejoignent, d'ailleurs, d'autres territoires plus éloignés, où ils trouveront des centres français avec des colons français bien authentiques en République Argentine, en Égypte, en Australie, en Asie-Mineure, car, à vrai dire, ce sont des colonies à côté créées au meilleur compte, ou il n'y a pas le moindre fonctionnaire, et qui n'ont pas coûté la moindre dépense de premier établissement.

Les groupements français, qui ne sont pas à l'ombre des drapeaux tricolores, n'ont en réalité, pas moins, avec la Métropole, un courant d'affaires dont nous nous félicitons tous les jours. (Très bien, très bien.)

Dans leurs rapports avec la Métropole, nos colonies doivent être complémentaires ; elles doivent s'alimenter, avant tout, à la production des matières premières ; nos colonies sont placées sous les Tropiques, dans des sphères tout autres que la Métropole. Notre France qui, en dehors de son alimentation, s'approvisionne de matières premières à l'étranger, devra trouver là, quand les colonies consacreront leurs capitaux au développement des matières premières, son vrai champ d'approvisionnement.

Contre ces matières premières, nous échangeons nos produits manufacturés ; c'est dans cette voie là que doit être dirigée nos colonies. En effet, que faisons-nous actuellement ? Nous nous approvisionnons à l'étranger de caoutchouc, de latex, de cacao, de café, de vanille, de noix de muscade, nous achetons du coton, de la soie, les matières fibro-textiles, toutes les denrées coloniales, les piments, les bases des produits pharmaceutiques ; eh bien, tous ces produits sont récoltés dans les régions placées sous les mêmes latitudes, sous le régime du soleil et de ces eaux que les colons que nous avons acquises pour la France.

C'est à nos Colonies que nous devons les demander bientôt ; c'est ce commerce logique, efficace, normal, qui fait créer ; c'est vers l'industrie agricole, vers les récoltes de matières premières, qu'il faut s'orienter ; c'est les colonies françaises doivent être aguilonnées et maintenues sans trêve par le Conseil supérieur et M. le ministre des colonies.

Quand je vois qu'on crée des filaires au Tonkin et des tissages, qu'on parle d'y créer des ateliers de hauts-fourneaux, je me demande si, vraiment, nous ne faisons pas fausse route. La France abonde beaucoup de colons aux Indes ; nous aurions mieux acheté ce coton au Tonkin et en Annam, pays placés absolument dans les mêmes conditions climatiques, et, en échange, envoyer nos tissus là-bas ; ce serait un échange normal, et nous y trouverions tous notre compte. (Très bien ! très bien !)

M. de MARLY. — Voulez-vous me permettre de donner un renseignement à la Chambre ? Les explorateurs anglais affirment que Madagascar est capable de produire du coton pour la consommation de tout l'Empire britannique.

M. EUGÈNE MOTTE. — Nous sommes très heureux de l'apprendre, mais nous aurions mieux aimé savoir la production de coton que ces rapports qui, effectivement, ne sont pas suivis de l'expédition de balles de coton. (Très bien ! Or !)

Où ! je suis très heureux d'apprendre que nos fils filent du coton venant de Madagascar (Nouveaux rires) ; nous ne commencerons jamais trop tôt à donner la préférence à nos colons qui vont là-bas pour pratiquer la culture coloniale.

M. de MARLY. — Je suis tout-à-fait de votre avis ; ce que je veux dire, c'est que je considère ce pays comme utile dans le présent pour la France, et surtout comme une réserve pour son avenir.

M. LALANQUE. — Appuyé par M. Grébanval, ayant fait observer que si le ministre de la guerre n'avait pas la

M. LALANQUE. — Appuyé par M. Grébanval, ayant fait observer que si le ministre de la guerre n'avait pas la

M. LALANQUE. — Appuyé par M. Grébanval, ayant fait observer que si le ministre de la guerre n'avait pas la